

BRETÉCHER

la frustrante

Je ne crois pas avoir rencontré quelqu'un de plus désabusé que Claire Brétécher. Timide, rongée par l'ennui, allergique aux dogmes, à tous les dogmes dit-elle en parlant d'elle-même. Géniale, provocante et anarchiste écrit-on le plus souvent à son sujet. En juin dernier, à Paris, au cours des deux heures passées chez elle, dans sa maison cossue au pied du Sacré-Coeur, j'ai surtout rencontré une anti-féministe de bon ton, au verbe cinglant, comme c'est de plus en plus la mode à Paris. Et ailleurs.

Vedette, Claire Brétécher l'est certainement. Une très grande vedette. Quinze ans de métier, un talent fou, le cap du million d'exemplaires vendus largement dépassé, elle est, tout compte fait, la dessinatrice de bande dessinée — ici, le féminin l'emporte sur le masculin — la plus achetée, la plus traduite, la plus connue et sans doute la plus riche de toute l'Europe. • C'est une multinationale à elle toute seule! • L'expression est de Pierre Huet du magazine CROC qui servit d'intermédiaire à notre rencontre.

La quarantaine superbe, des yeux très bleus, myopes et cerclés de métal, l'allure décontractée, Brétécher me reçoit par courtoisie. D'entrée en matière elle me signale: « Vous savez, je ne suis pas très sensible aux revues féministes. - Je m'y attendais. Je déglutis. C'est parti.

Le féminisme? Géographique et consommé

BRÉTÉCHER: *Le féminisme ne m'intéresse plus... sauf, bien sûr, si on va dans des pays comme en Algérie, par exemple. Là, on n'a pas le choix! C'est une question géographique vous taper... Je ne sais pas quelle est la situation au Québec, mais en France, ce n'est pas du tout intéressant. D'abord, ça a été trop récupéré par des mouvements excessivement bourgeois — mais vraiment, par des nanas-à-fric! Mais surtout quand ça a atteint la masse des gens, ça ne m'a plus intéressée. Je me disais qu'il y avait longtemps que j'avais dépassé ce stade-la.*

Vous savez, en Fiance, je ne sais pas si on est plus léger qu'ailleurs, on a des modes et on s'en désintéresse très vite. On consomme des idées. Tant qu'une idée n'est pas dans le domaine public, elle est intéressante ; quand elle y est, il faut trouver autre chose.

Le magnétophone enregistre ma stupéfaction. Sa voix à elle est lasse et ennuyée sans doute de répéter ceci. Soupirs. Les petites cuillères font du bruit dans nos cafés. « Ça ne m'étonne pas vraiment de vous ». Les mots sont sortis d'eux-mêmes. J'avoue combien je

trouve déprimant d'entendre dire que le féminisme, primo est une idée, deuzio, démodée. Propos de beaux esprits. « Et le syndicalisme aussi.' » — « C'est une nécessité » réplique-t-elle. Évidemment.

BRÉTÉCHER : *Entre 15 et 30 ans, je me sentais relativement concernée disons, mais moins que la plupart des femmes. J'avais tendance à voir tout sous un jour uniquement féministe. C'est ce que font, je pense, encore les féministes, ce qui m'agace énormément. J'étais beaucoup plus révoltée par la condition des autres que par la mienne qui n'était pas du tout révoltante. Vous voyez, je n'ai pas été élevée d'une façon sexiste. Par hasard...*

« Je suis sensible, très sensible aux modes. »

• Brétécher est Bretonne. De Nantes où, selon son mot, elle a trempé pendant dix-sept ans dans la religion catholique, ce qui contribue à éloigner d'elle l'envie de croire ou encore de montrer quoi que ce soit. Son père, avocat. Sa mère, secrétaire. • Elle était rigoureusement dans la même situation que mon père. Elle ne faisait rien à la maison... parce qu'il y avait une grand-mère qui faisait tout.

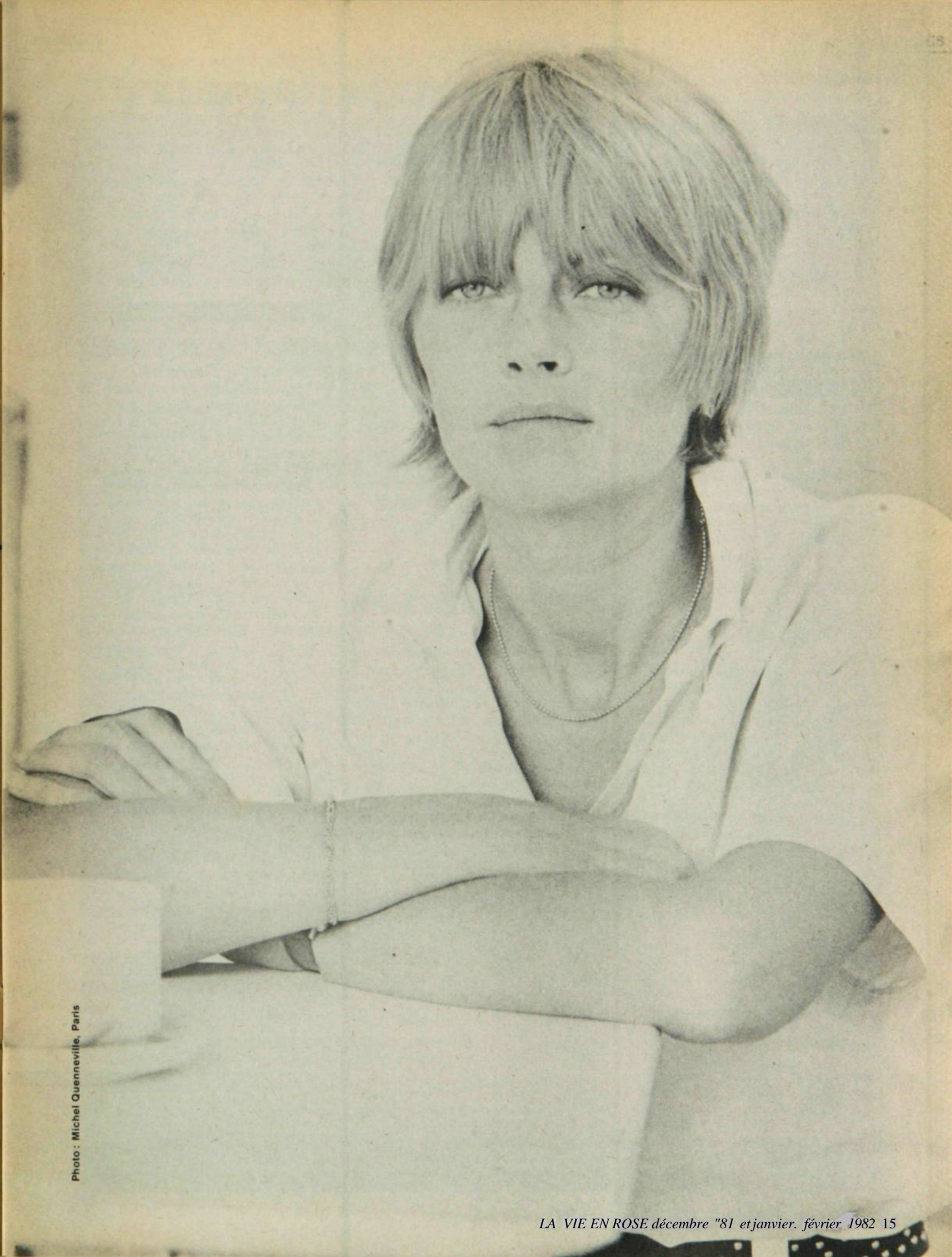


Photo: Michel Ouenneville, Paris

BRÉTÉCHER: *Et, à moins d'avoir l'esprit militant, on ne s'intéresse à un problème que s'il vous concerne, vous. Quand je me suis tirée d'affaire, que j'ai gagné ma vie et comme je n'avais pas de problèmes spécifiquement féminins, — avec les mecs, ça n'allait pas bien, ça ne va jamais bien. — mais ça n'allait pas pire que si j'avais été un homme, ça a cessé de m'intéresser... L'esprit militant m'est aussi étranger que l'esprit religieux... être branchée sur un truc, ne pas en démordre... Moi, je suis plutôt superficielle, dilettante. Je suis sensible aux modes, très sensible aux modes.*

« On n'a pas à être aussi

agressives que les Américaines. »

La conjoncture pour Brétécher est très différente de Paris à New-York. Si bien que les acquis « importants » côté sécurité sociale devraient, selon elle, calmer les clameurs de ses compatriotes féministes. Elle vante les lois de sécurité sociale mieux qu'une attachée de presse ministérielle. Je pense à la loi sur l'avortement, si semblable à la nôtre, et je n'arrive pas à me réjouir pour les Françaises.

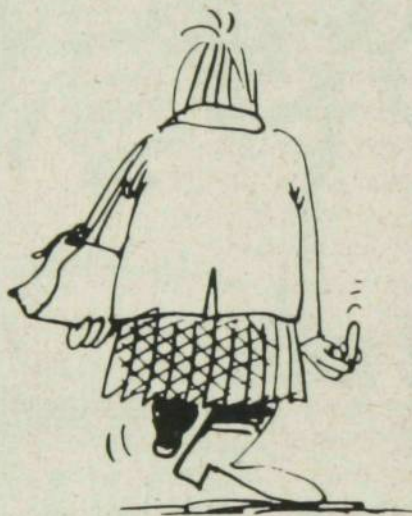
BRÉTÉCHER: *On n'a pas, ici, à être aussi agressives que les Américaines. C'est insensé, elles n'ont absolument pas de droits sociaux. C'est le Moyen Âge. Je suis allée à New-York récemment. Elles sont toutes d'une agressivité monstrueuse. (Il me semblait il y a trente secondes qu'elles avaient de bonnes raisons de l'être...) Les mecs ont la trouille, ils se tirent et deviennent pèdes et tout ça. Je suis convaincue qu'il y a plein de mecs qui se réfugient la-dedans parce que les nanas les font trop chier. J'en suis convaincue ! Ici, toutes celles qui sont vraiment pures et dures sont toutes gouines, quand même ! »*

Air connu, il me semble. Sa voix vient de grimper d'un octave. C'est Jean-Yves Desjardins qui sera content de lire ça. — • Justement, est-ce que ça ne vous bouleverse pas autant de vous rendre compte, par ailleurs, que plein de femmes en ont tellement raz-le-coco de se faire harceler, menacer, écoeurer, violer qu'elles finissent par remettre en cause les rapports hétérosexuels qu'elles avaient toujours eus ? »

BRÉTÉCHER: *Si, je trouve ça très emmerdant que les hommes soient si chiants, qu'ils ne laissent pas d'autre choix de vie. Mais, je n'entends que des conneries des féministes. Une copine anglaise -archi-féministe - me parlait l'autre jour des hommes avec une telle violence, comme on pourrait entendre chez les antisémites ! Je sais bien que tes*

femmes ont été la race la plus opprimée sur terre, mais le/ait est que maintenant ça l'est un peu moins.

Je dis: «Heureusement!» Elle rit pour détendre l'atmosphère. Moi, j'ai cessé de vouloir relever les contradictions. Comme pour s'excuser, elle me ressort son éducation non sexiste pour expliquer son détachement...



TIRÉ De les "frustrés"

« Moi, j'étais pas parano ! »

BRÉTÉCHER: *Et puis, vous savez, j'ai une façon de me propulser dans l'existence qui est la suivante : quand quelque chose ne me plaît pas, je refuse de le voir. Parce que c'est efficace et que ça me permet de faire des choses... Quand je suis entrée à PILOTE, je ne me suis pas demandée si ça allait être plus difficile. J'ai avancé les yeux complètement bandés. J'ai fait tous les journaux de Paris avant de faire de la b.d. ICI PARIS. FRANCE-SOIR. PARIS PRESSE, tout, tout. J'ai jamais été mal reçue, sauf une fois. On me disait: "Tiens, c'est pas courant qu'il y ait des filles qui fassent ça... * Les gens étaient normaux, quoi! En plus, moi, j'étais pas parano. Si on ne me prenait pas un dessin, je ne me disais pas que c'était parce que j'étais une femme. Vous savez, les rédacteurs en chef ont besoin de dessins. Si c'est intéressant, ils les prennent. Dans ce domaine-là, je tais ce que je dis. À l'époque c'était comme ça et maintenant aussi. Que voulez-vous, il y a tellement peu de bonnes b.d., pourquoi voulez-vous qu'ils ne prennent pas les trucs des nanas ?*

(Je me sens comme une fillette à qui on fait la leçon. Évidemment, y a pas de raison. J'ai jamais dit le contraire.) Nous parlons métier, pour changer (encore) de sujet. Rien ne la stimule à dessiner, sauf la colère contre une situation

qui la touche personnellement. Elle cite la bande sur Gisèle Halimi dans LES FRUSTRÉS #3 où l'avocate se fait valoir à la télé avec ses deux clientes violées. Elle fulminait quand elle l'a vue à la télé. « Elle a toujours mis de l'avant des histoires de cul très douteuses. Elle y est obligée par son métier, mais elle y prend un plaisir... » «Elle. Brétécher, avait-elle été signataire de la « pétition des 343 salopes⁽¹⁾ en faveur de l'avortement »? « Non. On ne me l'avait pas demandé, j'étais furieuse! » (Ici, moi, j'ai ri...)

« Gratter les ventres des nanas »

Après cinq ans de crampes au ventre chaque mardi pour remettre une histoire de FRUSTRÉS au Nouvel Observateur, Brétécher décroche des contraintes de temps et d'espace. Depuis quelques semaines, elle recommence à publier irrégulièrement dans le Nouvel Obs. LES MÈRES.

BRÉTÉCHER: *Ça me permet de ressortir des histoires non publiées, de gratter les ventres des nanas et ça marche. Faudrait pas oublier que celles qui font des enfants ont, à part ça, des vies tout à fait normales.*

Aujourd'hui, si elle tombait enceinte, Brétécher garderait l'enfant. Je lui parle du chambardement des premiers mois... elle m'interrompt vite pour dire: « C'est une question d'argent. Évidemment, si vous faites tout vous-même, c'est bouleversant... » Il faut donc déléguer et payer. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt? C'est une question d'argent comme le féminisme est une question de géographie.

À tout hasard, je demande si elle connaît PULLING OUR OWN STRINGS⁽²⁾, un album de b.d. de femmes américaines paru l'an dernier. Je lui raconte quelques histoires drôles à hurler de rire.

BRÉTÉCHER: *Moi, je trouve que les meilleures pages de b.d. féministes sont laites par des hommes, comme Pfeiffer par exemple. Pour la simple raison que les hommes sont les meilleurs... parce qu'ils en font plus. »*

Ce fut mon signal de départ. N'en jetez pas plus, la cour est pleine. Courtoisement, elle me raccompagna à la porte.

ARIANE ÉMOND

¹Parue dans LE NOUVEL OBSERVATEUR en 1971, cette pétition est célèbre dans l'histoire de la lutte pour l'avortement en France. 343 femmes très connues avaient alors déclaré s'être fait avorter ou avoir aidé quelqu'une à le faire. On les a vite qualifiées de salopes.

²De MARY KAY BLAKELY et GLORIA KAUFMAN. Indiana University Press, 192 p.